

Editorial du numéro d'*Esprit libre* d'octobre 2014

L'Université doit être internationale

C'est devenu une banalité. Une Université de qualité se meut, sinon prioritairement du moins majoritairement, dans un environnement international. Qu'il suffise de regarder les critères retenus par les célèbres rankings dont on ne cesse de nous parler ; le profil international d'une université concourt à sa position générale. Si le classement de notre université par le *Times Higher Education* a accusé un recul cette année, en dépit d'un score meilleur que l'an dernier, l'ULB reste —et de loin— l'université belge qui présente le meilleur profil international, un profil qu'elle améliore encore.

Si ceci constitue une force pour notre université, c'est avant tout parce que c'est un atout pour nos diplômés. Ils auront côtoyé, durant leurs études, des condisciples, des professeurs, des chercheurs venus d'autres horizons, forts d'expériences variées mais aussi de cultures diverses. C'est d'autre part une manière de rendre plus dynamique encore notre recherche en puisant dans un vaste réservoir de talents, qui apportent un regard neuf, différent.

Ceci implique que nous soyons tout particulièrement attentifs à notre réseau international, qui par ailleurs assure à nos étudiants des opportunités de mobilité dont on sait aujourd'hui qu'elle accroît les chances de recrutement.

Au sein de ce réseau, j'ai souhaité que l'Asie, et singulièrement la Chine, prenne une place plus importante. Même si tout processus de développement international est relativement lent, on peut déjà mesurer le chemin parcouru. Après l'Asie, l'Amérique doit aussi constituer pour nous un objectif de premier plan. Nos contacts avec l'Amérique du Nord sont assurément très actifs, mais j'aurai à cœur de les renforcer lors d'une mission spécifique en avril prochain. L'Amérique du Sud fera, pour sa part, l'objet d'une attention de toutes les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles lors de la prochaine mission princière en Colombie et au Pérou.

Mais au-delà des zones géographiques, l'ULB se veut pionnière dans la structuration de ses relations internationales. L'expérience novatrice du « G3 » qui nous associe étroitement aux universités de Montréal et de Genève se développe et donne lieu à des projets importants. À travers des actions très concrètes d'enseignement ou de recherche, nous bâtissons une solide collaboration, fondée sur des échanges nourris. C'est désormais « en consortium » que nous abordons des partenaires nouveaux, comme les universités brésiliennes.

Enfin, dans une stratégie internationale, il ne faut surtout pas négliger les pays limitrophes. Ils conservent l'avantage de la facilité d'échange et nous permettent de construire un maillage étroit particulièrement actif. Nos contacts avec la France sont nombreux. Il y a quelques semaines, nous signions avec Paris 6 le renouvellement de notre partenariat privilégié au cours d'une rencontre très riche avec une large délégation parisienne. J'espère que l'« Année de

l'Allemagne » sera également l'occasion de renforcer nos collaborations avec nos partenaires d'outre-Rhin. L'Allemagne et la Belgique ont une même tradition universitaire. Cette communauté d'approche de l'Université ne peut que nous encourager à tisser des liens toujours plus forts avec nos collègues allemands et à inciter nos étudiants à fréquenter les universités allemandes. Comment ne pas voir que cette collaboration s'impose dans l'Europe d'aujourd'hui ?

Didier Viviers
Recteur